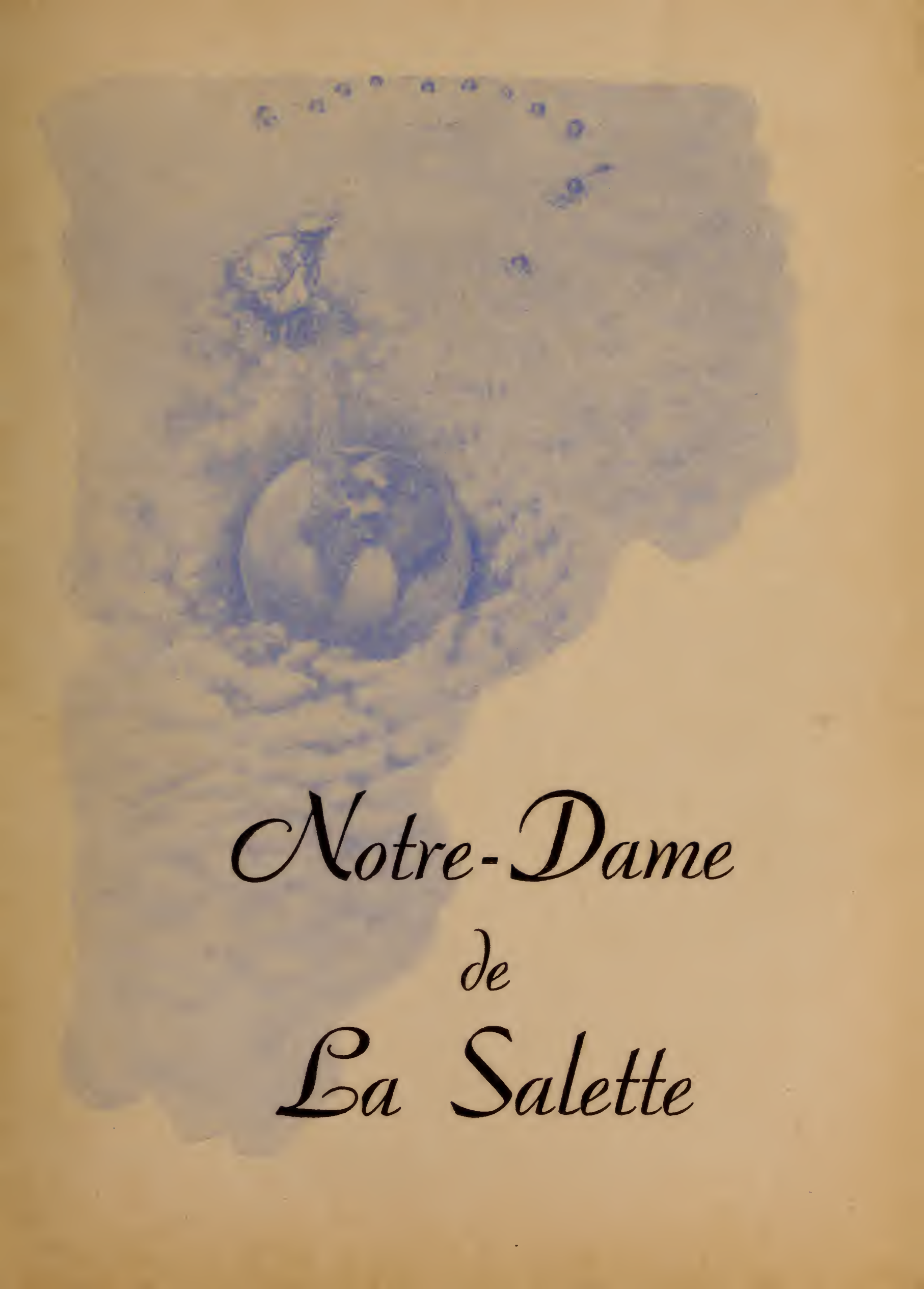
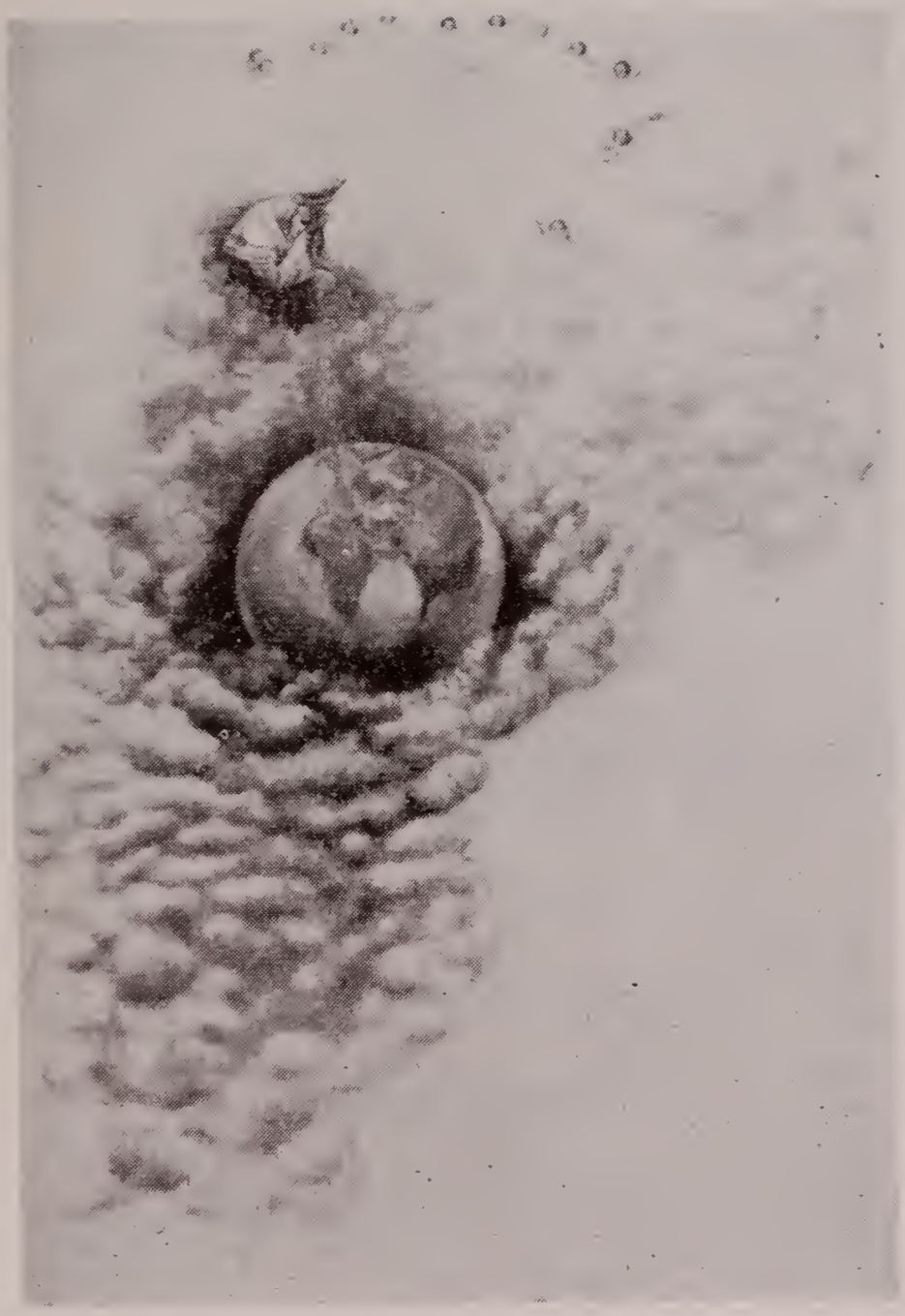

Notre-Dame
de
La Salette



Notre-Dame de La Salette, Réconciliatrice des pécheurs.
Priez sans cesse pour nous qui avons recours à vous.

(300 jours d'indulgence, Pie XI)

Nihil Obstat

28 janvier 1946

Elméric A. DUBOIS, M. S.
Sup. Prov.

Nihil Obstat

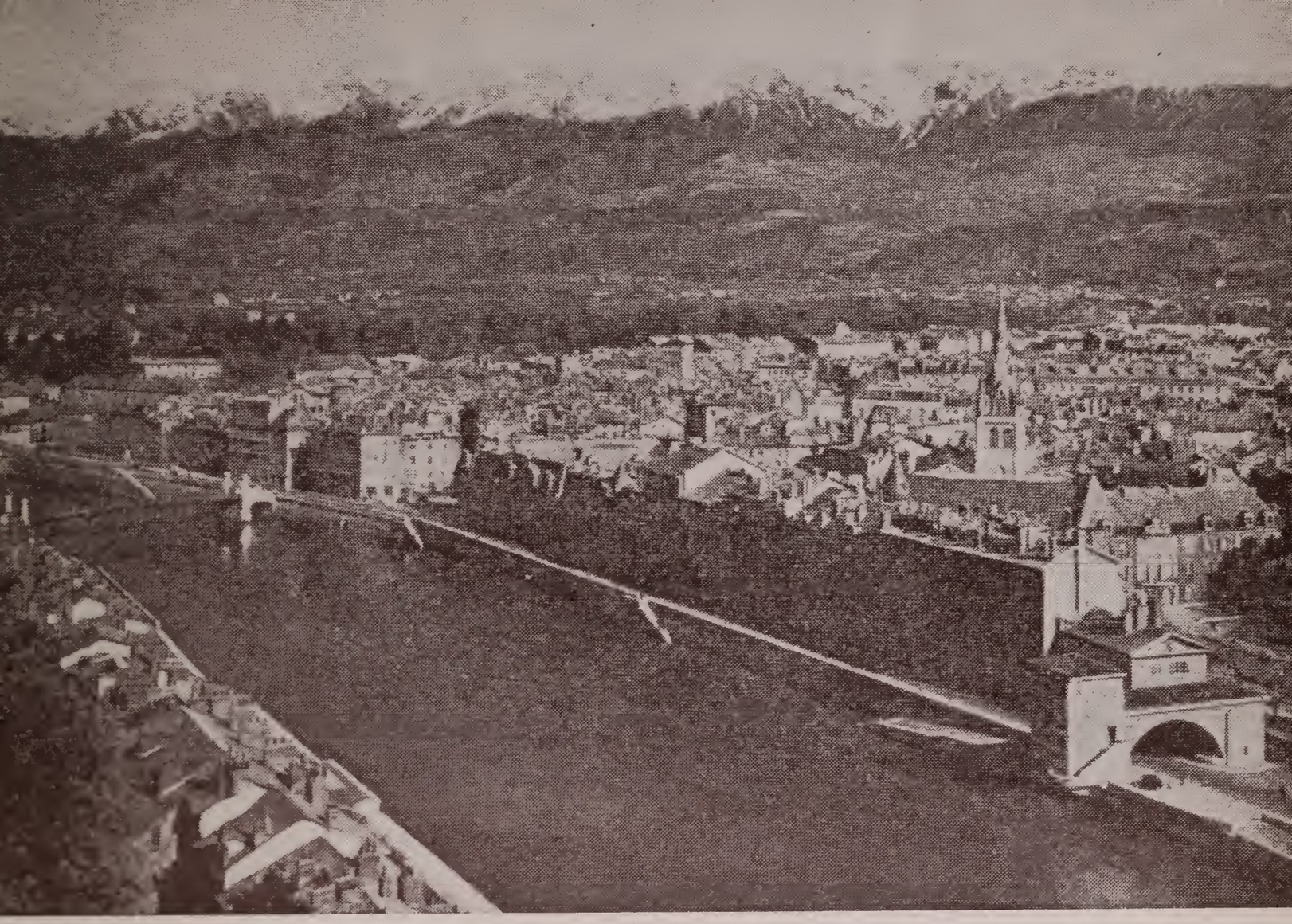
18 mars 1946

L. P. ROUTHIER, ptre
Censor

Imprimatur

20 mars, 1946

† Matthew F. BRADY
Evêque de Manchester



Grenoble dans son cadre de chaînes alpestres

1. Sur les hauteurs

La montagne de La Salette

Les montagnes ont souvent été le théâtre de manifestations divines. Il semble que pour parler à l'homme Dieu veuille le détacher des choses de la terre et le faire monter vers le ciel.

Sur les hauteurs, l'homme se rappelle plus facilement qu'il est fait pour s'élever. Il se souvient que le Christ est venu sur la terre pour lui montrer un sommet et lui en ouvrir à nouveau l'accès.

Cela est surtout vrai à La Salette qui s'élève dans les Alpes françaises jusqu'à 6,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Là, le ciel semble proche! Sur ces sommets, où la Toute-Puissance

A Corps, le pays des voyants

du Créateur fusionna si merveilleusement la blancheur des neiges éternelles, la terrible beauté des précipices et la triste mais douce solitude du désert, on oublie la terre . . . Sur la montagne de La Salette on prie, on médite, on pleure . . .

La Sainte Vierge ne pouvait choisir un endroit plus favorable pour donner aux hommes, égarés de la voie du bien, son divin message de pénitence, de prière et de réparation.

Les témoins de l'Apparition

Le Sauveur choisit pour ses premiers missionnaires une douzaine de pêcheurs, hommes incultes mais foncièrement bons. A La Salette la Sainte Vierge suivit l'exemple de son Fils. Les témoins de ses larmes maternelles et les hérauts de son message céleste furent deux enfants, pauvres et ignorants, mais simples et purs de cœur: Maximin Giraud âgé de 11 ans et Mélanie Mathieu de 15.

Maximin naquit à Corps (à 35 milles environ de Grenoble) le 27 août, 1835. Tout jeune encore, il perdit sa mère. Son père, le charron Giraud, se remaria; et parce qu'il aimait la buvette plus que son foyer, il négligea complètement l'éducation de son fils. La belle-mère avait ses propres enfants à surveiller. Voilà pourquoi le petit Maximin grandit à l'aventure, passant son temps à faire paître la chèvre de son père ou à jouer avec les gamins de son âge.

Il alla rarement à l'école et presque jamais au catéchisme. Au temps de l'Apparition il récitait tant bien que mal le Pater et l'Ave Maria . . . mais sans comprendre le sens des mots.

Mélanie aussi naquit à Corps, le 17 novembre, 1831. Ses parents étaient très pauvres. Pour vivre elle dut mendier son pain. Vers l'âge de 10 ans elle devint bergère et en 1846 entra au service de Baptiste Pra, fermier du village des Ablandins.

Avant l'Apparition, Mélanie ne mit jamais le pied à l'école et alla très rarement à l'église. Elle savait le Notre Père! C'était une fille timide et taciturne qui n'avait rien de la turbulence de Maximin.

Bien qu'ils fussent tous deux de Corps, Maximin et Mélanie se virent pour la première fois le 17 septembre, 1846. Au début du mois, Pierre Selme, du village des Ablandins et l'ami du père de Maximin, s'était rendu à Corps en quête d'un petit garçon pour remplacer son berger malade. Le charron Giraud consentit à laisser partir son fils, mais pour quelques jours seulement . . . tellement il le savait volage. C'est ainsi que Maximin devint le berger de la famille Selme qui possédait un pâturage voisin de celui de Baptiste Pra, maître de Mélanie.

Le 18 septembre, les deux bergers firent meilleure connaissance. Ils passèrent la journée ensemble et le soir, en se séparant, se donnèrent rendez-vous pour le lendemain: "A qui sera le premier sur la montagne!"

2. L'Apparition de la Sainte Vierge

Le 19 septembre 1846

Le jour suivant, le 19 septembre, qui était un samedi des Quatre-Temps et la veille de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, Maximin et Mélanie gravirent ensemble le Planeau et firent paître leurs troupeaux sur la montagne de La Salette. Le temps était splendide! Un soleil radieux illuminait tous les sommets comme aux plus beaux jours d'été.

Vers l'heure de midi, après avoir mangé leurs morceaux de pain avec un peu de fromage, les deux enfants s'endormirent, à quelques pas l'un de l'autre, au bord de la Petite Fontaine, dans le ravin tari de la Sézia.

Leur sommeil fut calme et profond. Quand Mélanie s'éveilla, le troupeau n'était plus en vue. Vite, elle se dresse dans un souci professionnel, prend son bâton et interpelle son petit voisin:

—Mémin! viens voir où sont nos vaches?

A peine ont-ils grimpé en face d'eux la côte du Planeau, qu'ils les aperçoivent ruminant tranquillement au flanc du Gargas. Alors, rassurés, ils redescendent vers la fontaine.

La Belle Dame . . .

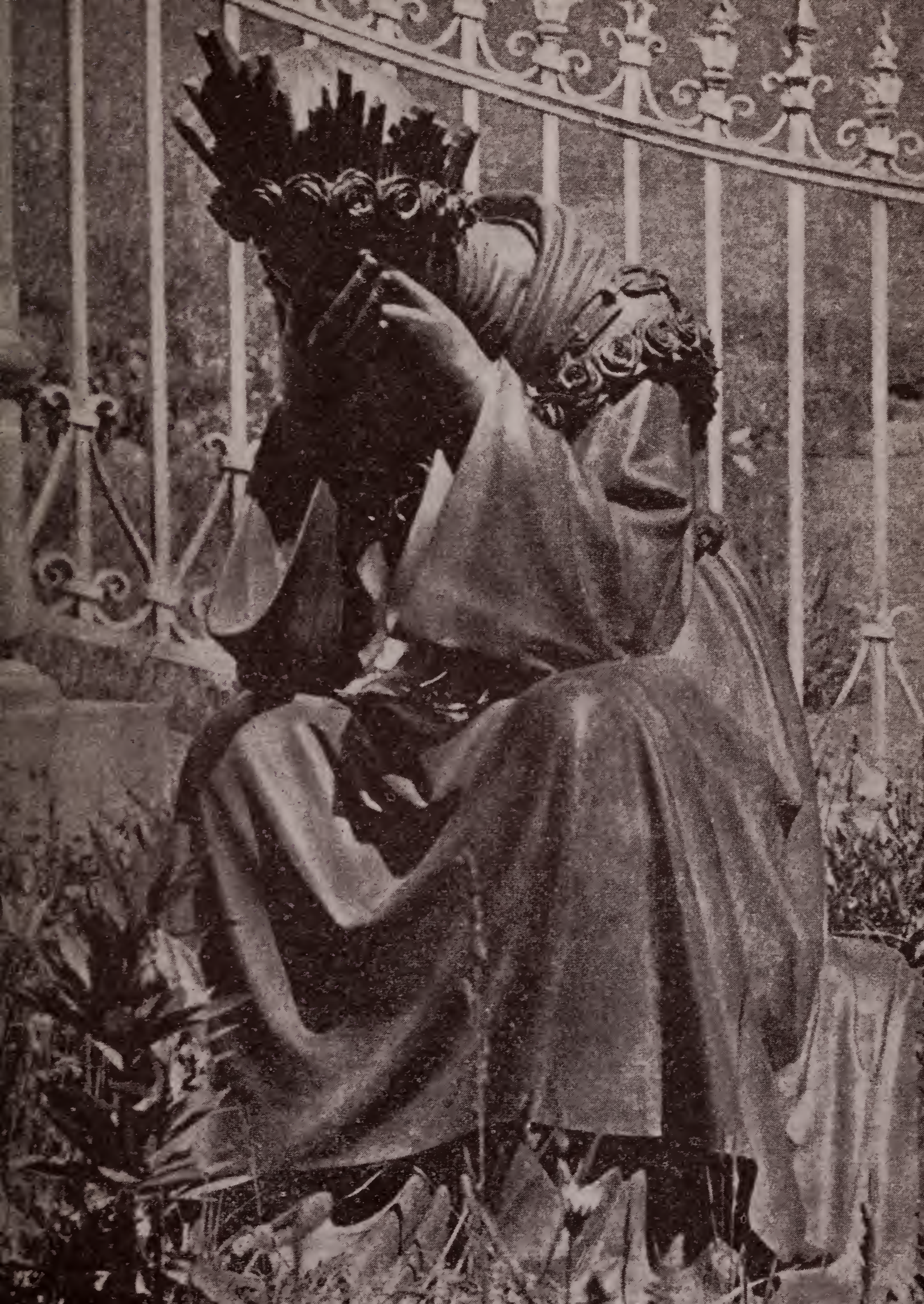
A mi-chemin, Mélanie, qui précède un peu son compagnon, aperçoit près de la fontaine une grande lumière, plus pure, plus éblouissante que celle du soleil brillant de tous ses feux.

—Mémin, vois-tu là-bas cette grande lumière?

—Où?

—Là-bas . . .

La lumière est si forte que les enfants en sont aveuglés. Ils se frottent les yeux pour mieux voir . . . Le globe lumineux



s'entr'ouve et ils aperçoivent une Dame, assise sur une pierre de la fontaine, les coudes appuyés sur les genoux, le visage enseveli dans les mains, dans l'attitude d'une mère éplorée.

C'était l'heure des premières vêpres de Notre-Dame des Sept-Douleurs, et l'Eglise chantait par toute la terre: "Oh! de quelle abondance de larmes est inondée la Vierge-Mère!"

—Ah! mon Dieu! crie Mélanie terrorisée, en levant les bras au ciel tandis que son bâton roule par terre.

Plus brave, Maximin essaie de crâner:

—Garde ton bâton! Moi je garde le mien et je lui en donne un bon coup si elle nous fait quelque chose.

Faire quelque chose? . . . Oui; mais pas ce qu'on attend.

Reine des douleurs

Qu'elle est émouvante la Dame inconnue assise sur la pierre de la Petite Fontaine, "comme une maman que ses enfants auraient battue" diront plus tard les bergers, "et qui s'est ensauvée dans la montagne pour pleurer."

Tout autour d'Elle, une grande clarté, "comme si le soleil était tombé là," diront-ils encore; mais dans cette clarté, d'intarissables larmes, car elles ne cesseront de couler durant tout le temps de sa visite et de sa conversation.

Et voici que la Dame se lève, très grande, majestueuse, déployant dans ce geste son costume inattendu: sur la tête, une coiffure qui tient du bonnet et du diadème;

Mélanie et Maximin

une robe blanche, semée de points brillants comme des perles, serrée à la taille par un fichu et recouverte d'un large tablier. Elle a revêtu quelque peu le costume des paysannes du pays pour ne pas déconcerter les petits bergers. Mais sur ce costume et sur les souliers blancs, des roses, aux nuances variées, parlent de mystique royauté. Et sur la poitrine, comme incrusté en elle, la Mère Douloureue porte un crucifix lumineux accompagné des tenailles et du marteau de la Passion.

Elle regarde les petits, interdits. Elle nous regarde aussi derrière eux et nous invite:

—Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle!

Il n'y a plus moyen d'avoir peur: la voix est trop douce et la Dame trop belle! Sous l'impulsion de leurs cœurs transformés et conquis Maximin et Mélanie s'élancent vers elle. Ils avancent si près qu'une personne n'aurait pu passer entre eux et la belle Dame. Leur chien, Loulou, s'approche aussi, se couche à leurs pieds et ne bougera pas durant tout le temps de l'Apparition.

3. Discours de la Sainte Vierge

Avertissements maternels

Quelle est cette grande nouvelle? Venu du ciel et transmis par une Maman douloureuse, le Message nous concerne, nous et nos péchés qui ne cesseront d'attirer des châtiments si nous les continuons. C'est pourquoi Notre-Dame pleure sur nos malheurs et parle si nettement qu'il faut l'écouter avec émotion et respect . . . même à 100 ans de distance:

Maison natale de Maximin

—Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir.

Depuis le temps que je souffre pour vous! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse, et vous, vous n'en faites pas cas! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous!

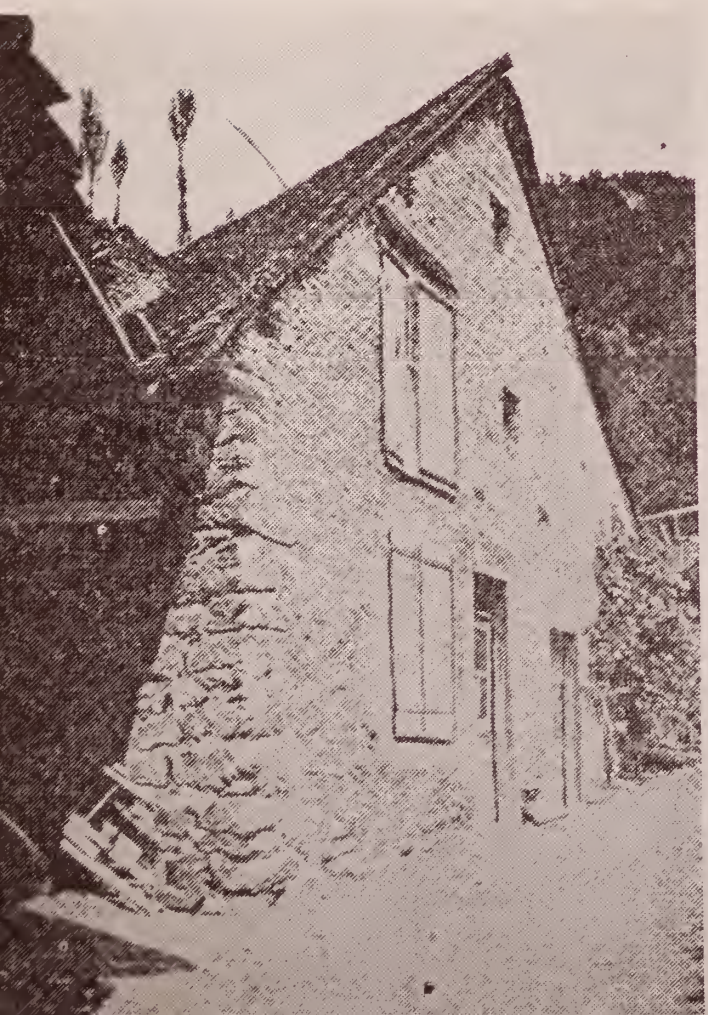
Je vous ai donné six jours pour travailler; je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est cela qui appesantit tant le bras de mon Fils!

Ceux qui conduisent des charettes ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

La Belle Dame parle aussi en prophète, annonçant les catastrophes qui fondront sur nous si nous ne nous convertissons pas.

—Si la récolte se gâte ce n'est qu'à cause de vous. Je vous l'ai fait voir l'année passée par la récolte des pommes de terre, et vous n'en avez pas fait cas; au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez et vous y mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter et à Noël, il n'y en aura plus.

A ce moment, Mélanie regarde Maximin. Elle ne parle que le patois, la pauvre petite, et ne connaît pas la signification du mot "pommes de terre." Mais la Dame est aussi bonne que belle. Elle sait ce qui se passe dans l'esprit de la fillette et dit:



Maison natale de Mélanie

—Ah! mes enfants, vous ne comprenez pas le français? Eh bien? je vais vous le dire autrement.

Et Elle reprend maintenant en patois, comme Elle parlera à Lourdes, à Bernadette:

—Si la récolte se gâte . . . jusqu'au point où Elle s'est interrompue. Puis, Elle continue: Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer, car tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront, et ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez.

Il viendra une grande famine, mais avant qu'elle arrive, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront dans les bras des personnes qui les tiendront; les grands feront pénitence par la famine. Les raisins pourriront et les noix deviendront mauvaises.

A ce moment, Mélanie n'entend plus rien mais continue de voir remuer les lèvres de la Dame qui donne ainsi un secret à Maximin. Un instant après, le contraire se produit: Maximin voit la Visiteuse parler sans rien entendre parce qu'Elle donne un secret à Mélanie. Après quoi, la Messagère reprend pour tous deux, en langage prophétique, cette phrase si consolante:

—S'ils se convertissent, les pierres et les rochers deviendront des monceaux de blé et les pommes de terre se trouveront ensemencées d'elles-mêmes.

Et puis, une question:

—Faites-vous bien votre prière, mes enfants?

—Pas guère, Madame! répondent franchement les deux bergers.

Et la Dame, doucement, commente:

—Ah! mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin; quand vous n'aurez pas le temps, dites au moins un Pater et un Ave Maria; mais quand vous le pourrez, dites-en davantage.

Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe; les autres travaillent le dimanche tout l'été et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils vont à la messe que pour se moquer de la religion. Pendant le Carême, ils vont à la boucherie comme des chiens.

Pour forcer la confiance non plus des voyants, mais de tous ceux qu'Elle aperçoit derrière eux, au cours des années futures, Elle cite un petit fait passé, connu d'eux et d'Elle seuls.

—N'avez-vous jamais vu du blé gâté, mes enfants?

—Oh! non, Madame, nous n'en avons pas vu.

Maximin surtout ayant accentué la négation, c'est lui que la Visiteuse regarde, en essayant de réveiller ses souvenirs:

—Mais toi, mon enfant, tu dois bien en avoir vu une fois vers le Coin, avec ton père. Le maître du champ dit à ton père: "Venez voir comme mon blé se gâte." Vous y allâtes tous les deux. Ton père prit deux ou trois épis dans sa main, les froissa, et ils tombèrent en poussière. Puis, à votre retour, quand vous n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain en te disant: "Tiens, mon enfant, mange encore du pain cette année, car je ne sais pas qui en mangera l'année prochaine si le blé continue à se gâter de la sorte."

Le souvenir réveillé en lui par cette Inconnue qui semble tout savoir, Maximin s'écrie:

—C'est bien vrai! Madame. Je ne me le rappelais pas tout à l'heure.

Et sans doute est-il heureux d'avoir une occasion de parler, ce petit étourdi qui, tout en écoutant la mystérieuse Dame, s'est amusé à faire rouler des pierres avec son bâton, ce que Mélanie, plus respectueuse, lui reprochera par la suite.

Mais la Belle Dame semble avoir terminé son message. Après ce dialogue, déroulé dans une douce familiarité et coupé par les remarques des enfants, Elle dit en manière de conclusion et en français:

—Eh bien! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple.

Et comme Elle paraît vouloir se remettre en chemin, le petit garçon se recule un peu pour se placer à droite de la fillette. La Sainte Vierge en effet—puisque nous savons que c'est Elle—s'avance lentement du côté de la montée et franchit la Sézia qui à cette époque est à sec. Puis, sans se retourner, Elle dit une seconde fois, à haute voix, comme pour montrer à quel point la recommendation est importante:

—Eh bien! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple.

C'est fini: la Sainte Vierge ne parlera plus. Mais la façon dont Elle s'en va vaut encore à elle seule tout un discours. Sans toucher le sol dont ses pieds restent éloignés d'environ six pouces, et sans faire plier le sommet des hautes herbes, Elle glisse à la manière d'une statue qui n'a pas besoin de se pencher en avant pour gravir la raide petite côte. Et le chemin qu'Elle parcourt a la forme d'un grand S comme celui qui conduisit Jésus du Prétoire de Pilate au Calvaire: voilà pourquoi on y a érigé un chemin de croix.

Ravis et curieux de savoir ce qu'Elle va faire, les enfants s'élancent à sa suite, Maximin sur ses talons, à droite, et Mélanie un peu en avant à gauche. Mais voici que près du sommet, d'où, après leur sommeil, les bergers avaient aperçu leurs troupeaux, Elle s'arrête, s'élève entre eux à six pieds du sol environ et reste suspendue quelques instants entre ciel et terre. Sans remuer la tête, Elle lève les yeux et regarde en face d'Elle avec insistance vers le Sud-Est, c'est-à-dire vers Rome.

La Sainte Vierge ne pleure plus, mais son visage garde encore une profonde tristesse. Un dernier regard, enfin, sur Mélanie, et la Vision se met à "fondre" suivant l'expression des enfants, en commençant par la tête . . . les épaules . . . le corps . . .

Quand il ne voit plus que les pieds, Maximin, éperdu, avance la main pour cueillir au moins l'une des roses des souliers . . . Mais sa main reste vide: les roses ont disparu avec la Belle Dame et les enfants se retrouvent seuls dans la lumière du jour.

Ainsi eut lieu, dans sa charmante simplicité, l'Apparition de la Sainte Vierge sur la montagne de La Salette il y a 100 ans. Marie, notre Mère, est venue nous faire connaître tout le mystère de ces paroles que lui dit son Fils mourant sur la Croix:

—Femme, voilà ton fils!

Désormais, le peuple chrétien l'invoquera avec amour sous le vocable de Notre-Dame de La Salette!

4. Premiers échos

Le secret

Restés sur place, les deux enfants échangent leurs impressions:

—Ça doit être une grande sainte, dit Mélanie.

—Ah! si j'avais su que ce fût une grande sainte, répond le gamin, je lui aurais bien dit de m'emmener avec Elle!

Et un instant après, faisant allusion au secret:

—Un moment, Elle a bien tardé de parler. Que disait-Elle quand Elle ne disait rien?

—Elle m'a dit quelque chose, répond la bergère, mais Elle m'a défendu de le dire.

Maximin ne contient plus sa joie:

—Ah! je suis bien content! Elle m'a aussi dit quelque chose qu'Elle m'a défendu de dire: tu ne le sauras pas.

Le profil sculpté de l'Obiou au-dessus des nuages

De cette manière, les enfants apprennent qu'ils ont chacun un secret à garder. Et ils le garderont héroïquement, malgré toutes les tentatives de corruption, ne faisant exception que pour le Saint Père à qui ils l'enverront cacheté! Et le Saint Père, Pie IX, en ayant pris connaissance n'en donnera lui non plus le texte à personne, mais traduira seulement sa profonde tristesse par quelques paroles évocatrices d'un avenir lourd d'angoisse.

Aux Ablandins

La Sainte Vierge ayant demandé par deux fois de "le faire passer" à tout son peuple, voyons, en une courte revue historique, comment ses ordres ont été exécutés.

Rentrés aux Ablandins et leurs bêtes attachées à l'étable, Maximin se précipite auprès de la vieille mère de Baptiste Pra,

maître de Mélanie, et lui demande à brûle-pourpoint si elle n'a pas vu une "Belle Dame tout en feu" passer dans les airs. La vieille femme, dont la curiosité est piquée par une telle demande, fait entrer le berger dans la maison et l'assaille de questions. La bergère raconte à son tour le merveilleux événement. Tout le hameau bientôt l'écoute, le commente et s'étonne d'entendre les deux petits ignorants répéter dans un français qu'ils ne comprennent pas, le long discours gardé miraculeusement dans leur mémoire comme un dépôt sacré.

La bonne grand'mère est la première à comprendre:

—Ça doit être la Sainte Vierge qui est apparue, car il n'y a qu'Elle au ciel dont le Fils commande!

Puis s'adressant à Jacques, son plus jeune fils:

—Tu as entendu ce que la Mère de Dieu a dit à cette enfant: va-t-en encore, après cela, travailler le dimanche!

—Bah, reprit Jacques, je vais croire que cette petite a vu la Sainte Vierge, elle qui ne fait pas seulement sa prière!

Mélanie méritait bien ce reproche, mais ce soir-là elle pria longuement. Désormais fidèles à la recommandation de la Belle Dame, les deux bergers firent toujours bien leurs prières du matin et du soir.

A La Salette

Mais c'est M. le Curé de La Salette qu'il faut mettre au courant des faits. Le lendemain matin, dimanche, avant la messe, les enfants s'en vont donc au presbytère: mauvaise heure, car M. le Curé est en train de préparer son sermon, et sa ménagère, Françoise, reçoit fraîchement les deux sauvageons:

—Eh? Que voulez-vous lui dire? Vous savez bien qu'avant de parler à M. le Curé, il faut d'abord me le dire à moi!

—Nous voulons lui dire qu'hier, en gardant notre troupeau sur la montagne, nous avons vu une Belle Dame.

Et le récit de recommencer.

De l'autre côté de la porte, l'abbé Jacques Perrin, sans se montrer, entend tout. Et quand c'est fini, il s'avance avec la même foi que la mère Pra pour dire d'une voix enrouée par l'émotion:

—Ah! mes enfants, vous êtes bien heureux, vous avez vu la Sainte Vierge . . . Ah! je leur disais bien à mes paroissiens qu'il ne fallait pas travailler le dimanche . . . Qu'allons-nous devenir? . . .

Le Pasteur semble ainsi regarder l'immédiat avenir, car peu de temps après, les mauvaises récoltes, la famine et la mortalité infantile justifient les prophéties de Notre-Dame . . . , sans préjudice, hélas, des terribles châtiments universels que nous venons de vivre et des malheurs que l'avenir nous réserve, puisque, depuis cette époque, nous ne nous sommes pas convertis.

Le sermon qu'il préparait se ressentira de son bouleversement: laissant de côté les phrases prévues, il essaiera d'entretenir ses paroissiens de l'Evénement de la veille, sans y parvenir autrement qu'avec des larmes et des mots inintelligibles pour la partie de l'auditoire non encore au courant des faits.

Mais bientôt tout le monde, dans le village, ne parle plus que de cela. Le même soir, M. Peytard, Maire de La Salette, très préoccupé de cette affaire, prend avec lui une belle somme d'argent et se rend aux Ablandins pour interroger lui-même les bergers. Il ne trouve que Mélanie, puisque Maximin était parti pour Corps depuis le matin.

Il écoute le récit de Mélanie sans l'interrompre. Quand elle a fini, il passe à l'attaque. Caresses, promesses, menaces, tout est mis en œuvre pour induire la pauvre enfant en erreur ou lui faire dire qu'elle n'a rien vu.

Hameau sur la route de La Sallette

Peine perdu! Mélanie reste inflexible et calme jusqu'au bout. Après trois heures d'un interrogatoire habile et malicieux, M. Peytard abandonne la lutte, fort étonné et presque convaincu de la véracité de l'événement.

Le maître de Mélanie, en voyant le Maire si ébranlé, commence à croire au récit de sa bergère. Il appelle aussitôt ses deux voisins, Pierre Selme et Jean Moussier. Devant cette commission improvisée, Mélanie recommence son récit. Sous sa dictée ces bons montagnards écrivent non sans peine, le premier et fidèle document de l'Apparition auquel ils donnent ce titre ingénu: "Lettre dictée par la Sainte Vierge à deux enfants sur la Montagne de la Salette-Fallavaux."

A Corps

Quand le charron Giraud revient du cabaret, le soir du 20 septembre, il trouve Maximin endormi. Il le réveille pour lui demander l'explication de tout ce qu'on dit de lui. Le berger se met à raconter l'Apparition. Etonné de l'aisance avec laquelle parle son gamin, il l'interrompt:

—Elle est bien habile la personne qui a pu te mettre si vite tant de choses dans la tête, tandis que moi c'est à peine si je suis parvenu en trois ans à t'apprendre le Pater et l'Ave Maria.

Puis, sans vouloir l'écouter davantage, il va se coucher de fort mauvaise humeur.

Le lendemain, de nombreux curieux viennent interroger Maximin. Le berger répond volontiers à toutes les questions, mais le père voit d'un mauvais œil ces visiteurs. Il gronde durement son fils et dans sa colère lui inflige une rude correction.

Vers le soir arrive le Maire, M. Peytard.

—Maximin, lui dit-il d'un ton sévère, je ne voudrais pas être à ta place! Tu as répandu un conte qui met le trouble dans tous les esprits et qui ne peut entraîner que des suites fâcheuses; j'aimerais mieux avoir tué quelqu'un que d'avoir inventé tout ce que tu as dit, d'accord avec Mélanie.

—Inventé! comment voulez-vous que de pareilles choses s'inventent? Nous avons dit que ce que nous avons vu de nos yeux et entendu de nos oreilles!

Le Maire, déconcerté par cette réponse et se sentant vaincu, se retira.

En procession de grande fête

5. *Miséricordes divines*

La source miraculeuse

Quarante-huit heures après le passage de la Belle Dame, des habitants de La Salette, venus explorer la montagne de l'Apparition, constatent avec étonnement que la source, tarie au 19 septembre, coule abondamment. Bientôt les pèlerinages s'organisent d'eux-mêmes: au premier anniversaire de l'Apparition une foule de 50,000 personnes prie et chante les gloires de Marie malgré le silence de l'autorité diocésaine.

Depuis l'époque de l'Apparition, la fontaine n'a plus jamais tari. Son eau claire a servi, comme celle de Lourdes, à obtenir de nombreux miracles, sur place et au loin où l'on continue à l'employer. Nous pouvons donc bien l'appeler "miraculeuse" et en user comme telle.

Cette eau miraculeuse est devenue un éloquent apôtre qui aide à faire passer les enseignements de Marie à tout son peuple. Elle figure les flots de grâces que Notre-Dame de La Salette répand sur le monde. Les larmes de Marie se sont comme mêlées aux eaux de cette fontaine, et c'est pour cela qu'elle opère tant de prodiges.

La croix de Maximin

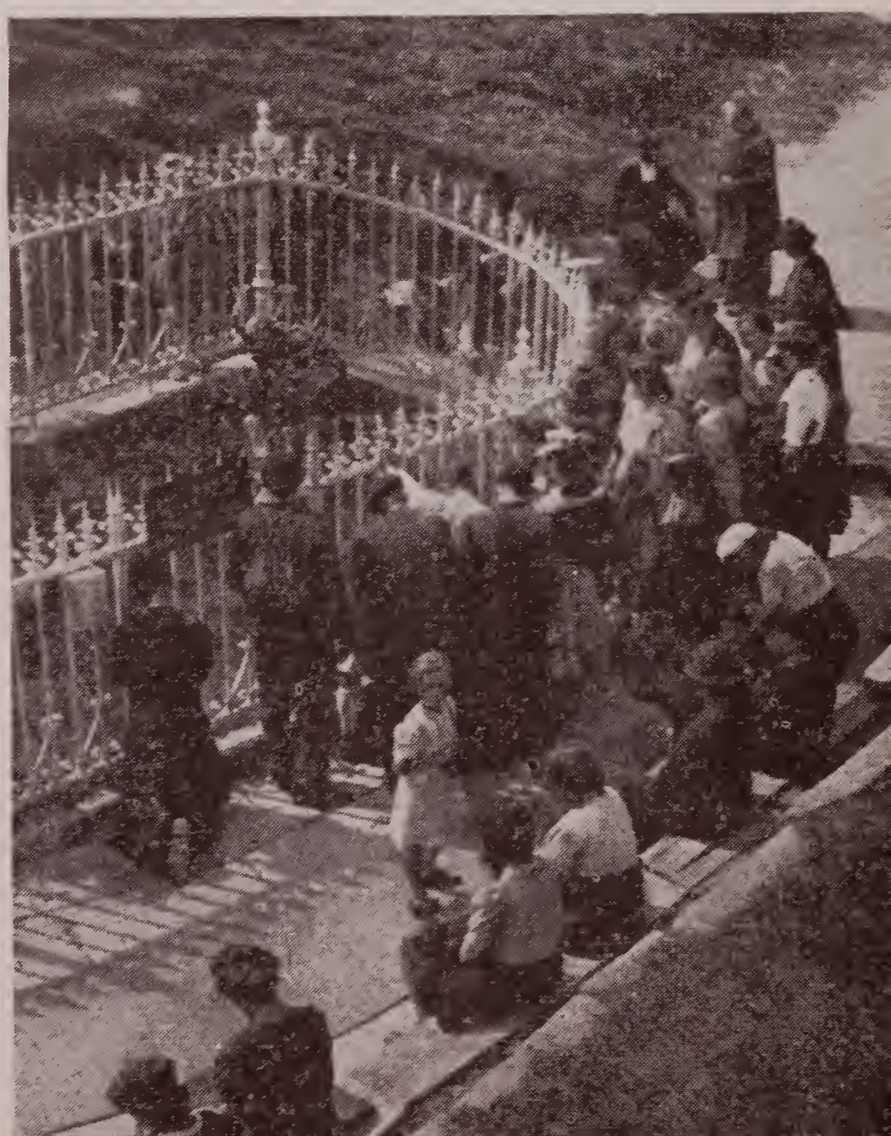
Le père de Maximin ne pratiquait plus sa religion. C'était moins par impiété que par cette maudite et illogique indifférence qui en ce temps-là, comme aujourd'hui, damne tant d'âmes.

Un soir, dans l'intimité du foyer, il se fait de nouveau raconter l'Apparition, mais avant même que son fils n'ait fini, impatienté, il ne veut plus rien entendre.

—Mais, papa, la Belle Dame a aussi parlé de vous!

—Comment, de moi? et que t'a-t-elle dit?

Maximin lui rapporta le passage du discours où la Sainte Vierge insista qu'il avait bien vu du blé gâté à la terre du Coin, et que son père lui avait donné un morceau de pain en disant: "Tiens, mon enfant, mange encore du pain cette année, car je ne sais pas qui en mangera l'année prochaine, si



Auprès de la source

le blé continue à se gâter de la sorte."

Le père de Maximin s'en souvient très bien et sait que personne autre que l'enfant n'en a été témoin. Cela l'impressionne fortement. Le lendemain, il permet à Maximin d'accompagner sur la Montagne sa belle-mère et une cousine qui souffre des yeux.

Au retour, les pèlerins, tout enthousiasmés, racontent comment, après s'être lavé les yeux à la Petite Fontaine, la cousine éprouva un grand soulagement à ses souffrances.

M. Giraud croit à l'Apparition. Il gravit à son tour la Sainte Montagne et par l'usage de l'eau miraculeuse, obtient la guérison de l'asthme dont il souffre depuis plusieurs années.

En témoignage de reconnaissance, il construit la croix que Maximin depuis l'Apparition veut ériger sur la Montagne et bientôt il se convertit sincèrement. Maximin, aidé de deux compagnons, porta lui-même la croix sur la Sainte Montagne et la planta sur les lieux de l'Apparition le 22 octobre, 1846.

Premiers pèlerinages

Jusqu'au mois de décembre les pèlerins font en grand nombre l'ascension de la Montagne. Hommes, femmes, vieillards, enfants, infirmes, malades, tous bravent la mauvaise saison et viennent de très loin pour voir les lieux de l'Apparition et entendre les petits bergers. Sur les hauteurs, ils boivent l'eau glacée de la Petite Fontaine, prient et pleurent . . . puis retournent tout heureux à leurs foyers.

La paroisse de Corps, qui commence déjà à prendre quelques pratiques religieuses, a l'honneur d'inaugurer les grands pèlerinages. Le 17 novembre 1846, les membres de la Confrérie des Pénitents, accompagnés de beaucoup d'autres personnes, sans la participation du clergé que l'ordonnance épiscopale oblige à une absolue réserve, se dirigent vers la montagne de La Salette.

Après plusieurs heures de marche très pénible, le pèlerinage atteint enfin le sommet. Sur ce sol vénéré, la foule agenouillée prie longuement. Elles sont là environ 600 personnes qui s'efforcent de sécher, par leur amour et leur piété, les larmes dont leur céleste Mère a paru inondée, sur ces rochers solitaires.

La Sainte Vierge répond à cette magnifique démonstration en son honneur en guérissant une paralytique de Corps, Marie Gaillard, infirme depuis 22 ans.

Pour remercier la Sainte Vierge un autre pèlerinage est organisé pour le 28 du même mois. Plus de 1,500 personnes avec Maximin et Mélanie à leur tête, gravissent la Sainte Montagne. Le temps est affreux et la neige tombe en abondance.

Tant de foi touche le cœur de Marie. Une femme hydropique que son mari et son fils ont eu l'héroïque dévouement de porter à bras jusqu'aux lieux de l'Apparition, pousse soudainement un cri au bord de la Fontaine, où, agenouillée dans la neige, elle implorait avec foi et confiance la délivrance de son infirmité; c'était une exclamation de joie: elle venait de se sentir guérie!

Pour témoigner sa reconnaissance à sa Céleste Bienfaitrice, elle ôte sur-le-champ la croix d'or qu'elle porte au cou, et la suspend à la croix de bois que Maximin avait planté sur la Montagne.

Ce fut le premier ex-voto qui ait été offert à Notre-Dame de La Salette. Pour le peuple chrétien était né un nouveau sanctuaire à l'honneur de la Sainte Vierge: La Salette!

La Vierge cheminant au-dessus de la mer des nuages

La croix de Mélanie

Mais Mélanie aussi veut avoir sa croix sur la Sainte Montagne. Hélas, son père est trop pauvre pour se procurer le bois nécessaire. Enfin, la charité intervenant, il peut satisfaire le désir de sa fille et lui fabrique une belle et grande croix.

C'est l'occasion d'un troisième et dernier pèlerinage pour cette année. Le 8 décembre les pieux pèlerins, chargés de leur précieux fardeau, marchent à travers la neige haute à certains endroits de trois pieds. A force de vaillance ils arrivent au sommet et plantent la croix à l'endroit où la Belle Dame a parlé aux bergers.

Bientôt 14 petites croix marquèrent le trajet que la Sainte Vierge avait parcouru sur la Montagne. La piété des fidèles a fait de la Montagne de La Salette un nouveau Calvaire!

Retour à Dieu

L'esprit d'insubordination, le blasphème, la profanation du dimanche, l'absence de toute morfication, l'oubli de l'abstinence et des jeûnes du carême, un amour effréné des amusements publics et des cabarets, les bals et les danses publiquement organisés, les sacrements abandonnés . . . tel était l'état religieux dans cette région des Alpes en 1846 quand la Sainte Vierge vint à La Salette pleurrer sur son peuple.

Les foules viennent nombreuses

Mais les larmes maternelles ne furent pas répandues vainement. Un retour sensible au bien commença le jour même de l'Apparition et augmenta beaucoup à l'occasion des trois pèlerinages de 1846. Vers Noël, un fâcheux événements secoua fortement ceux qui persistaient dans le mal.

Au milieu de la nuit s'abat sur Corps un ouragan épouvantable. Les maisons sont secouées comme des arbres et les tuiles tombent des toits comme des feuilles. En un clin d'œil,

les demeures sont désertes; tous les habitants réunis sur la place publique poussent des cris de détresse, et ils ne se croient en sûreté que lorsqu'ils voient au milieu d'eux Maximin et Mélanie implorant en faveur du pays, la protection de Celle qui s'est montrée à leurs regards.

Dès lors, les confessionaux furent encombrés. A la messe de minuit, cette année-là, plus de 250 hommes reçurent la Sainte Communion. L'année suivante, sur une population de 1,500 âmes que comptait la paroisse de Corps, 30 au plus ne remplirent pas leur devoir pascal.

Les prophéties de Notre-Dame

Notre-Dame de La Salette obtenait la miséricorde de Dieu en faveur des pécheurs mais la Justice Divine allait frapper les coups prédits.

L'hiver de 1846 fut très rigoureux.

A Noël déjà, il n'y avait plus de pommes de terre sur le marché. Le blé se vendait fort cher. Les légumes se gâtaient.

Le printemps venu, on vit les enfants, les femmes et même les hommes courir dans les champs pour y arracher les herbes nouvelles afin d'en apaiser leur faim.

En 1849, dans toute la France, les noix devinrent mauvaises et les raisins pourrirent. Vint plus tard la grande famine de 1870-71.

En 1847, une mortalité exceptionnelle frappa Corps et ses environs. En 1854, près de 15,000 enfants moururent en France seulement. Ces petites victimes étaient prises d'un froid intense, puis d'un tremblement de tous leurs membres et mouraient après deux ou trois heures d'agonie.

La Sainte Vierge avait prédit: "Les pommes de terre continueront à se gâter et à Noël il n'y en aura plus . . . Il viendra

une grande famine . . . Avant qu'elle arrive, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront dans les bras des personnes qui les tiendront . . . Les raisins pourriront et les noix deviendront mauvaises . . ."

6. Authenticité de l'Apparition

Ni trompés ni trompeurs

Maximin et Mélanie, fidèles à la mission reçue de la Sainte Vierge de faire connaître son message à tout son peuple, le racontaient à qui voulait les écouter. Certains esprits préjugés ne les croyaient pas; d'autres se moquaient de cette "fable." Mais les personnes plus prudentes et plus judicieuses étudiaient l'Apparition et priaient, en attendant une déclaration de l'autorité ecclésiastique.

Quant aux bergers, ils n'ont pas été trompés. Certes, ces enfants étaient de grossiers campagnards mais normaux au point de vue physique; ils avaient de bons yeux et de bonnes oreilles; ils possédaient assez de présence d'esprit pour se rendre compte de ce qu'ils voyaient et entendaient.

Ils n'ont pas été induits en erreur par quelque imposture. La scène s'est déroulé non dans les ténèbres de la nuit, non dans le brouillard du matin ou du soir . . . mais en plein jour, par une splendide après-midi d'automne, alors que le soleil brillait de tout son éclat, dans un ciel sans nuage. Elle a eu pour théâtre non pas un coin bruyant ou caché de la terre, mais une montagne . . . absolument découverte et visible en toutes ses parties.

Les bergers n'ont pas été trompeurs. Ils n'auraient jamais pu ni inventer, ni apprendre d'un autre le récit de l'Apparition, si hautement théologique et prononcé, en partie, en français. Ils ne savaient ni lire, ni écrire, ni parler le français; ils ne parlaient que le dialecte de leur canton . . . Ils ignoraient les premiers

La Grande Paix du cimetière des Missionnaires

éléments de la religion. Leur mémoire était ingrate à ce point que Maximin mit trois ans pour apprendre le Pater et l'Ave Maria. Mélanie pouvait à peine retenir six lignes de catéchisme.

Vraiment, seule une force surnaturelle qui soutenait les enfants a pu leur faire répondre, sans se contredire jamais, soit personnellement soit mutuellement, aux innombrables questions qui leur furent faites sur leur vision, et répondre victorieusement à des milliers d'objections qui leur furent présentées par des avocats, des juges, des prêtres et des évêques.

D'ailleurs, on ne saurait trouver une raison pour laquelle les bergers auraient voulu tromper les gens. Jamais ils n'ont aimé la publicité et l'argent. Maximin mourut très pauvre. Mélanie vécut de charité. Il faut conclure que le témoignage des petits bergers est digne de foi.

La voix de l'Eglise

Le Curé de Corps n'avait pas tardé à mettre l'Evêque de Grenoble au courant de tout ce qui se passait sur la montagne de La Salette. Immédiatement, Mgr Philibert de Bruillard adressa une circulaire au clergé de son diocèse, par laquelle il défendait à tous ses prêtres, sous peine de suspense, de parler en chaire de l'Apparition. Il déclara très imprudent de vouloir autoriser la croyance à cet événement avant de l'avoir étudié à fond.

Dès le mois de décembre de cette année 1846, il nomma deux commissions pour conduire une enquête sérieuse sur l'Apparition; une était composée des chanoines de la cathédrale, l'autre des professeurs du séminaire.

L'année suivante il chargea deux saints et savants prêtres de s'enquérir de tous les miracles obtenus par l'intercession de la Vierge de La Salette.

Enfin, ce ne fut qu'après cinq ans de prières, de mûres réflexions, de recherches, d'informations et de discussions que Mgr de Bruillard, après en avoir soumis le manuscrit à Rome, publia son mandement doctrinal daté du 19 septembre 1851.

Dans ce mandement, l'Evêque diocésain, à qui seul il revenait de droit de se prononcer sur le fait surnaturel, déclare:

1. — "Nous jugeons que l'Apparition de la Sainte Vierge à deux bergers, le 19 septembre 1846, sur une montagne de la chaîne des Alpes, située dans la paroisse de La Salette de l'archiprêtré de Corps, porte en elle-même tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine.

2. — "Nous croyons que ce fait acquiert un nouveau degré de certitude par le concours immense et spontané des fidèles sur le lieu de l'Apparition, ainsi que la multitude des prodiges qui

ont été la suite du dit événement, et dont il est impossible de révoquer en doute un très grand nombre, sans violer les règles du témoignage humain.

3. — "C'est pourquoi, pour témoigner à Dieu et à la glorieuse Vierge Marie notre vive reconnaissance, nous autorisons le culte de Notre-Dame de La Salette. Nous permettons de le prêcher et de tirer les conséquences pratiques et morales qui ressortent de ce grand événement."

La mission des bergers était finie! En reconnaissant comme authentique l'Apparition de la Sainte Vierge à La Salette, l'Eglise se faisait la dépositaire et le héraut du message de la Mère de Dieu. N'empêche que les bergers, jusqu'à leurs derniers soupirs, racontèrent toujours gracieusement, à qui voulut les entendre, le discours que leur avait dit la Belle Dame, le 19 septembre 1846.

Aujourd'hui certains reprochent à Maximin et à Mélanie de n'avoir pas mené une sainte vie, à l'égal d'autres voyants; on ira jusqu'à dire qu'ils "auraient mal tourné" quand la réalité est bien différente.

Mélanie, après plusieurs essais de vie religieuse que ni sa santé, ni son caractère ne lui permirent de poursuivre, se retira en Italie où elle vécut et mourut très pieusement en 1904, laissant à tous ceux qui la connurent une impression d'austère vertu.

Quant à Maximin, s'il eut une existence plus mouvementée, elle n'en fut pas moins pure. Lui aussi fit un essai de séminaire, mais peu apte à poursuivre des études, il dut y renoncer. Rentré dans le monde, il occupa diverses situations et s'engagea dans les zouaves pontificaux pour défendre le Saint Père. Toute sa vie s'écoula irréprochable et sa mort, à Corps, en 1875 fut, comme celle de Mélanie, des plus édifiantes.

Haute solitude hivernale

Le sceau divin

Le miracle est un critérium infaillible pour reconnaître le caractère surnaturel d'un événement. Dieu seul peut faire un miracle parce que seul Il peut déroger aux lois de la nature.

Si donc il y a un seul miracle en faveur de l'Apparition de La Salette, c'est une preuve décisive de son authenticité. Or, c'est par centaines que l'on peut compter les miracles, tant dans l'ordre physique que dans l'ordre moral, opérés par l'intercession de la Sainte Vierge, invoquée sous le vocable de Notre-Dame de La Salette.

Mgr Philibert de Bruillard dans son célèbre mandement doctrinal de 1851 parlait déjà d'un grand nombre de guérisons miraculeuses reconnues comme vraies par les évêques des diocèses où elles furent opérées.

Trois ans seulement après l'Apparition, M. l'abbé J.-M. Perrin, frère et vicaire du curé de La Salette, disait pouvoir prouver, documents en main, que plus de 500 guérisons avaient été obtenues par l'intercession de Notre-Dame de La Salette.

M. l'abbé Rousselot, dans ses rapports sur l'Apparition, mentionne plus de 50 miracles. Le Père Berthier, M.S., dans son livre "Les Merveilles de N.-D. de La Salette" en décrit environ 40. Le Père Bossan, M.S., archiviste du Sanctuaire de La Salette pendant quelque temps, porte le nombre de miracles obtenues à plusieurs milliers. Mgr Giray, Evêque de Cahors, a publié dans "Les Miracles de La Salette," en deux volumes, une savante étude sur un grand nombre de miracles.

Ces miracles furent obtenus, souvent très loin de la Sainte Montagne, quelquefois par l'usage pieux et confiant de l'eau de la "fontaine miraculeuse," mais toujours en vertu des prières adressées à la Sainte Vierge sous le titre de Notre-Dame de La Salette.

Il importe aussi de noter que plusieurs des faveurs obtenues furent explicitement demandées comme preuve de la véracité du témoignage de Maximin et de Mélanie. Ce fut le cas du Saint Curé d'Ars. A la suite d'un malentendu, "l'incident d'Ars," qui le tortura pendant sept ans, M. Vianney demanda à la Sainte Vierge des preuves sur la réalité de son Apparition à La Salette. Il les obtint et se fit l'ardent apôtre de la Vierge en pleurs.

C'est donc la Mère de Dieu qui est apparue sur la montagne de La Salette, le 19 septembre 1846. Dieu veut tout pour le bien et la vérité, rien pour le mal, rien pour l'erreur; Il ne saurait employer sa toute-puissance, ni en faveur d'une injustice, ni en faveur d'une illusion.

7. A la gloire de Marie

La basilique

Le mandement doctrinal de l'Evêque de Grenoble reçut un accueil des plus favorables. L'Osservatore Romano, journal officiel du Vatican, le rapporta en entier et en peu de temps la presse catholique le répandit par tout le monde.

Sur la Sainte Montagne, les pèlerins affluaient en nombre toujours croissant. La construction d'une église s'imposait.

Mgr de Bruillard laissa aux clients de Notre-Dame de La Salette le soin de lui élever un sanctuaire. Ceux-ci, de tous les coins du monde, répondirent avec une telle générosité que dès le 25 mai de l'an 1852, en présence de 15,000 pèlerins, la première pierre de la future basilique fut bénie. La cérémonie fut présidée par Mgr de Bruillard lui-même qui, malgré son grand âge et sa santé précaire, se fit porter sur la Sainte Montagne. Sur ces hauteurs, perdues dans les nuages, surgit une Basilique grandiose . . . témoignage éternel de la foi profonde en la Vierge de La Salette.

La majestueuse Basilique romano-byzantine, flanquée de deux tours carrées, peut contenir plus de 2,000 personnes. A l'intérieur, trois nefs aboutissent à l'autel en marbre de Carrare et à une abside aux murs

Notre-Dame parée de neige

Intérieur de la basilique

tapissés d'ex-votos. Le maître-autel est surmonté de la statue de la Vierge, couronnée en 1879 par le légat de Sa Sainteté, Léon XIII, Son Eminence le cardinal Guibert, archevêque de Paris. La chaire, en harmonie avec l'église, est une cuve hexagonale dont le médaillon central représente la Vierge en conversation avec les enfants; chaque face abrite des bas-reliefs remarquables par le fini de leurs sculptures; et l'ensemble laisse une impression de beauté à la fois hardie et délicate à laquelle ajoutent les vitraux et les orgues.

En pèlerinage

Chaque matin, un des Pères y guide les visiteurs et leur ouvre, à la sacristie, le Trésor. On y vénère la pierre sur laquelle Notre-Dame s'est assise et qu'on a retirée du lieu de l'Apparition pour la soustraire aux pieuses dépradations. De cette pierre

Jeunesse de France à La Salette

s'exhale comme une vertu secrète, quelque chose de divin qui pénètre et touche l'âme. Elle est vraiment la pierre fondamentale de cette imposante Basilique qui est un des plus beaux poèmes et l'une des pages les plus éloquentes écrites par le christianisme à la gloire de Marie.

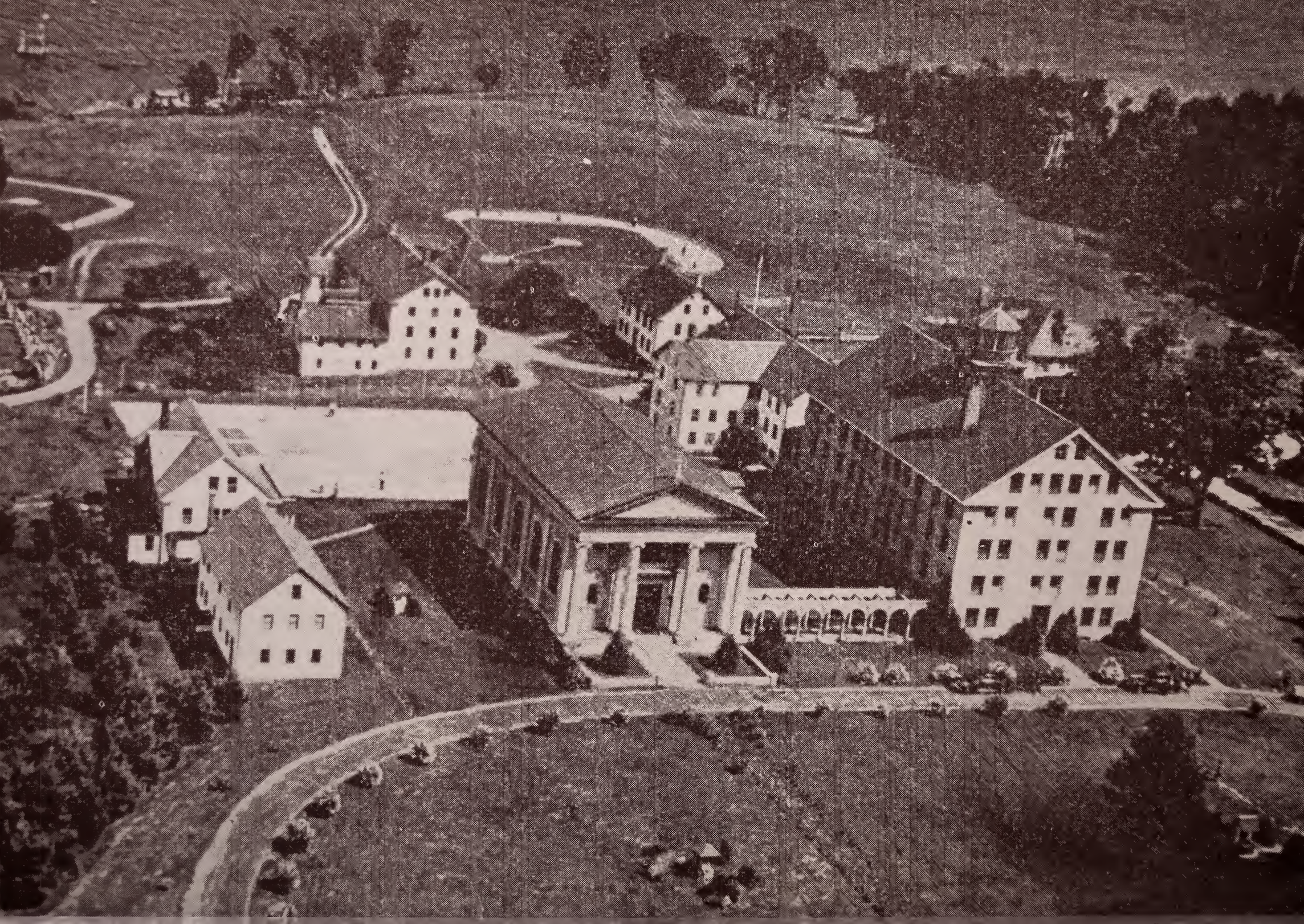
C'est dans cette Basilique que la vie de piété réunit les pèlerins d'une manière familiale et recueillie. Les messes s'y déroulent le matin, et la prière publique le soir. Entre temps, chaque pèlerinage y prie ou y suit, à son gré, les prédications. On y écoute les avis intéressant tout le monde.

Au dehors, en face du grand portail, se trouve le petit cimetière où reposent les premiers missionnaires, parmi lesquels le Père Giraud, le grand apôtre de la sanctification du clergé, dont les livres prolongent l'œuvre dans les monastères comme dans les séminaires.

A droite, l'inévitable mais très discret "magasin d'objets de piété." Au fond de la Basilique, à droite et à gauche, les hôtelleries des dames et des messieurs, pouvant contenir normalement 800 pèlerins. Et c'est tout. Point de village, ni d'auberges, ni d'éventaires.

Le point central du pèlerinage est le lieu sacré de l'Apparition. C'est là qu'un Père Missionnaire fait à la foule, ramassée autour des grilles qui enserrent le chemin parcouru par la Vierge, l'émouvant récit de l'Apparition. C'est là qu'on prie, seul ou en groupes; là on égrène paisiblement son chapelet; là, tous les vendredis, on fait solennellement le chemin de la croix. Et c'est là que se rassemble le soir, à la nuit tombée, la procession aux flambeaux . . .

Souvent, au cours des pèlerinages, on évite les excursions, par crainte d'y perdre son recueillement. La Salette fait exception sur ce point. Partout, si l'âme reste attentive, elle peut rencontrer Dieu dans la majesté, la beauté et l'austérité de ses



œuvres. Et si d'aventure, on se trouve sur la Montagne à l'époque d'une "mer de nuages," l'inoubliable impression d'immensité reste dans le souvenir comme un attrait de plus sur ces sommets bénis.

Les Pères Missionnaires

Les deux voyants avaient pour mission de "faire passer" le Message. Mais lorsqu'ils s'en furent déchargés en le confiant à l'Eglise, on peut se demander comment celle-ci s'en acquitta à son tour? La réponse est facile en passant une rapide revue de l'activité de l'Institut religieux fondé à cet effet: les Missionnaires de Notre-Dame de La Salette.

"Quelque importante que soit l'érection d'un sanctuaire, écrivait Mgr de Bruillard en 1852, il est quelque chose de plus important encore: ce sont des ministres de la religion destinés à le desservir, à recueillir les pieux pèlerins, à leur faire entendre la parole de Dieu, à exercer envers eux le ministère de la réconciliation, à leur administrer l'auguste sacrement de nos autels, et à être pour tous les dispensateurs fidèles des mystères de Dieu et des trésors spirituels de l'Eglise. Ces prêtres seront appelés Missionnaires de Notre-Dame de La Salette; leur création et leur existence seront, ainsi que le sanctuaire lui-même, un monument éternel, un souvenir perpétuel de l'Apparition de Marie."

Aussi, à côté de la Basilique en pierre surgit un monument plus noble, celui des cœurs. Et c'est Mgr Philibert de Bruillard, évêque de Grenoble à l'époque de l'Apparition, qui songea à réunir autour de la Vierge de la Montagne un corps de Missionnaires, destinés à transmettre à la foule le Message céleste. Son successeur, Mgr Ginouillac, reçut les vœux des premiers religieux le 2 février 1858; et pendant les vingt premières années, le nouvel Institut se recruta surtout parmi le clergé diocésain.

Séminaire de N.-D. de La Salette à Enfield, N. H.

Héroïque fut la vie de ces pionniers vivant en des baraques de planches et ayant tout à faire pour organiser le pèlerinage!

Dès 1876, les Missionnaires ouvrirent sur la Montagne même une première école destinée à la relève, de sorte que, bientôt, la poignée d'apôtres du début devint une petite armée.

Mais la persécution de 1901 chasse les Pères et le sanctuaire est repris en main par l'autorité diocésaine . . . Etait-ce la fin des Missionnaires? Au contraire, Notre-Dame se servit de ces circonstances apparemment adverses pour mieux répandre son Message. Car les religieux exilés à l'étranger en profitèrent pour propager à travers le monde le récit de l'Apparition et la dévotion à Notre-Dame de La Salette, Réconciliatrice des pécheurs. Ainsi se réalisait la prophétie du Curé d'Ars au Père Archier, premier Supérieur Général de l'Institut: "La Salette fait beaucoup de bien, mais elle en fera davantage encore; et plus tard elle en fera partout et de plus en plus. La Sainte Vierge vous donnera une belle œuvre à commencer: travaillez-y toujours avec courage. Elle grandira et, un jour, vos successeurs auront des sujets dans toutes les parties du monde."

C'est ainsi qu'en effet l'Institut compte aujourd'hui des Maisons non seulement en France, en Belgique, en Angleterre, en Suisse, en Italie, en Pologne, mais dans les deux Amériques, en Afrique et en Asie. Au témoignage du Cardinal-Préfet de la Propagande, à Rome, la Mission de Madagascar constitue l'une des plus belles réalisations apostoliques qui soit au monde. En six Provinces canoniquement érigées, ayant chacune: école apostolique, noviciat et scolasticat, la Congrégation est en voie d'atteindre bientôt le millier de sujets profès. Mais la valeur vaut mieux que le nombre; et c'est à bon droit qu'elle s'honore d'avoir compté parmi ses membres un Père Berthier, missionnaire infatigable, auteur de nombreux ouvrages et fondateur, à son tour, de l'Institut de la Sainte Famille . . . un Père Giraud qu'Henri Brémond tenait pour "l'un des plus grands spirituels

Intérieur de la chapelle à Enfield

du XIXe siècle" et dont l'œuvre écrite continue à faire autorité et à rayonner sa profonde influence dans le monde religieux actuel.

Récemment, la Montagne a retrouvé ses Missionnaires revenus d'exil. Son Excellence, Mgr Caillot, évêque de Grenoble, leur a remis le Sanctuaire par décision du 19 septembre 1942; et, quelques mois après, pour la première fois, la Basilique retentit du chant de l'Office et de la Messe de Notre-Dame de La Salette, Réconciliatrice des pécheurs, accordée par Rome à ses Missionnaires.

La Congrégation comprend aussi, sous le nom de Frères Coadjuteurs, des membres laïques. Ceux-ci émettent les mêmes vœux de religion que les Pères et s'adonnent aux travaux manuels dans les Séminaires ou aux missions étrangères. Vie humble et héroïque mais vie pleine de mérites et de paix!

Autour de La Salette se sont également constituées non seulement des œuvres nombreuses de réparation et de sanctification comme l'Archiconfrérie, mais aussi plusieurs branches de religieuses contemplatives ou actives dont récemment en France les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame de La Salette.

Province de Coeur Immaculée de Marie

Les Missionnaires de N.-D. de La Salette arrivèrent aux Etats-Unis en 1892 et s'établirent à Hartford, Conn. Les premiers Pères connurent toutes les épreuves que rencontrent les pionniers d'une œuvre que Dieu veut belle et grande. En 1932, Hartford fut érigé en Province canonique sous le nom de "Province de N.-D. des Sept Douleurs." Cette Province florissante compte aujourd'hui des Séminaires, des collèges, de nombreuses paroisses et une mission étrangère en Birmanie. Dieu seul connaît le bien immense que la Province Américaine est appelé à faire aux Etats-Unis!

Collège à Enfield

Pour faire connaître plus efficacement le message de La Salette parmi les Franco-Américains et les Canadiens, le Séminaire d'Enfield, N. H., fut fondé en 1927. L'œuvre fut si "miraculeuse" et prospèra si bien qu'Enfield devint, dès 1938, la Maison-Mère de la nouvelle Vice-Province Franco-Américaine.

Mais bientôt, la fondation d'un Scolasticat s'imposait. Son Excellence, Mgr James E. Cassidy, de Fall River, dont le nom demeurera immortel dans les annales de La Salette, accepta les Pères dans son diocèse en 1942 et leur permit l'achat d'un édifice grandiose à Attleboro, Mass. Dès les premières heures, le Séminaire d'Attleboro, comme celui d'Enfield, fut favorisé du ciel par des bénédictions singulières et reçut un encouragement on ne peut plus cordial des membres du clergé et de nombreux amis.

Notre-Dame de La Salette, cependant, préparait à ses Missionnaires privilégiés une nouvelle et magnifique fondation. Avec Enfield dans les montagnes et Attleboro à la porte de quatre diocèses, il ne manquait plus que la mer! Le Cape Cod répondait parfaitement aux desseins de la Providence et aux goûts de chacun! Vers la fin de l'année 1944, la charité d'insignes bienfaiteurs permit d'établir le Noviciat à East Brewster, Mass., dans une magnifique résidence dominant l'océan. Devant ces faits, qui ne peut reconnaître le doigt de Dieu?

Rome ne tarda pas à le reconnaître! Le 19 septembre 1945 fut publié le décret du Saint-Siège érigeant la Vice-Province d'Enfield en Province régulière ayant le nom de "Province du Cœur Immaculé de Marie." Cette décision de Rome est pour la Nouvelle Province Franco-Américaine un gage de reconnaissance pour les efforts passés et un bel encouragement pour l'avenir!

Noviciat de N.-D. de La Salette à E. Brewster, Mass.

Attention! Jeunes gens!

Le but spécial de la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette est de combattre les crimes de l'époque, à savoir: la profanation du dimanche, le blasphème, le manque de pénitence et l'oubli de la prière. A cette fin les Missionnaires prêchent des missions de paroisses, desservent des sanctuaires, surtout ceux qui sont dédiés à N.-D. de La Salette et se dévouent aux Missions Etrangères.

Les jeunes gens qui désirent devenir Missionnaires de N.-D. de La Salette commencent leurs études au Séminaire d'Enfield, N. H. Pendant six ans ils suivent le cours classique; quatre années de Haute-Ecole et deux ans de Collège. Ils sont ensuite admis au Noviciat, à East Brewster, Mass., où pendant un an ils se façonnent à l'esprit et aux pratiques de la vie religieuse. Après leur profession religieuse, les futurs missionnaires se rendent au Séminaire d'Attleboro, Mass., où ils étudient pendant six autres années la philosophie et la théologie. Si le bon Dieu vous appelle, la Vierge de La Salette vous donnera le courage pour devenir un jour son Missionnaire!

8. La dévotion à N.-D. de La Salette

Réconciliatrice des pécheurs

La dévotion à Notre-Dame de La Salette est répandue dans le monde entier. Mgr Dupuch, évêque d'Alger, disait déjà en 1855, lors de son ascension à la Sainte Montagne: "Le pèlerinage privilégié où Marie, notre divine Mère, est venue faire entendre à son peuple ses plaintes et ses avertissements, n'est pas seulement une dévotion locale, mais c'est un arbre majestueux dont les rameaux protecteurs doivent abriter l'univers entier. Voilà le cachet particulier de l'œuvre de La Salette: c'est une œuvre éminemment catholique."

Séminaire de N.-D. de La Salette à Attleboro, Mass.

Dévotion universelle, elle tire aussi son excellence des principes de vie et de force qu'elle offre au monde entier. Un esprit de révolte, d'indépendance absolue et d'égoïsme a envahi la société moderne. C'est un mal qui ronge la vie du corps social et qui enfantera encore les plus terribles catastrophes.

Marie à La Salette vient avertir la société coupable. Par ses paroles et par ses larmes Elle fait un appel pressant à tous les âges et les invite tous à la soumission, à la pénitence, à la réconciliation . . . avec Dieu et avec l'Eglise.

De plus, Marie, à La Salette, (qu'on nous permette ce mot) c'est Marie tout entière, telle qu'Elle apparaît dans l'Evangile, telle que la tradition et la théologie catholique nous la montrent, telle, en un mot, que Dieu a voulu qu'Elle soit à la place sans pareille qu'Elle occupe dans le plan divin.

En effet, considérons de près, un instant, la Sainte Apparition. Ne reconnaissons-nous pas Marie de Nazareth dans la Vierge modeste, humble, cachée aux regards des hommes, parlant un langage qui est celui du peuple, portant un costume dont la forme est austère, et choisissant de préférence la compagnie des humbles, des petits et des pauvres?

Ensuite, ne reconnaissons-nous pas dans cette Mère qui pleure, qui porte la croix de Jésus, qui prie sans cesse pour ses enfants coupables, la Mère affligée du Calvaire? N'est-Elle pas Celle que l'Eglise nous représente dans le mystère de la douleur, tout inondée de ses larmes, Celle dont les saints Pères nous disent qu'Elle était Elle seule la véritable croix, le véritable autel sur lequel Jésus s'immolait, et qui devint en ce jour de notre Rédemption, notre Mère à tous, la Mère des justes et des pécheurs?

Et puis, n'est-Elle pas encore ici telle qu'Elle apparaît dans la tradition, après l'Ascension du Sauveur, pleine de sollicitude et de charité pour l'Eglise qui est son peuple?

Notre-Dame montant dans la lumière

Enfin, nous voyons là notre Mère comme les anges la contemplent au ciel. Elle est la puissante Médiatrice qui intercède sans cesse pour nous, la divine Gardienne des trésors célestes, la libérale Dispensatrice des grâces, la douce Providence du monde, la Reine miséricordieuse qui tient entre ses mains les intérêts de ses enfants, les intérêts de la vie présente comme ceux de l'éternité!

Témoignage des saints

Les saints et les grands missionnaires des siècles passés ont tous reçu à La Salette une confirmation non-équivoque de leur mission: la réconciliation des hommes avec Dieu.

Dans leur dévotion à la Vierge en Pleurs, ils ont puisé la grâce et la force de braver toutes les tempêtes afin d'assurer le règne de Jésus dans les cœurs. Ils se sont mis au service de N.-D. de La Salette et se sont faits ses apôtres dans leurs milieux.

C'est ce qu'écrivait le Bienheureux Eymard sur le registre des pèlerins, le 18 août 1852: "J'ai eu le bonheur de proclamer le premier, à Lyon, le fait miraculeux de l'Apparition et je suis heureux de venir aujourd'hui baiser avec amour et reconnaissance cette terre bénie, cette montagne de salut."

On lit aussi dans les "Mémoires Biographiques de Saint Jean Bosco" que la fête de l'Immaculée Conception de 1846 "fut surtout réjouie par le bruit d'une apparition de la Madone sur la montagne de La Salette en France." Cette apparition devint le thème favori de Don Bosco, qu'il répéta des centaines de fois, non seulement pour réveiller dans l'esprit de ses jeunes gens l'idée du monde surnaturel, la dévotion et la confiance en Marie très sainte, mais surtout pour leur inculquer la haine des trois péchés qui allument la colère de Jésus-Christ et font tomber sur les hommes de terribles châtiments: le blasphème, la profanation des fêtes, l'oubli du jeûne et de l'abstinence. Don Bosco attachait à l'Apparition de La Salette une telle importance qu'il raconta ce fait miraculeux en deux opuscules imprimés, en des années différents, au nombre de plus de 50,000 exemplaires.

Le Saint Curé d'Ars aussi fut un fervent dévôt de N.-D. de La Salette, comme nous l'avons fait remarquer plus haut. Enfin, toute une pléiade de saints personnages ont été les apôtres fervents de la diffusion du Message de Notre-Dame ou ont imprimé de sa spiritualité leurs familles religieuses.

Coucher du soleil dans la grande paix du soir

Le Saint-Siège

Pie IX par sept rescrits, brefs et indults enrichit de nombreuses faveurs spirituelles cette dévotion, ainsi que le Sanctuaire et l'Archiconfrérie. A un officier français qui lui parlait un jour de l'Apparition, Pie IX affirmait que "le pèlerinage de La Salette est d'une grande authenticité et plein d'espoir!" A une autre occasion il prononça ces paroles qui révélèrent sa piété envers la Vierge de La Salette: "J'aime cette dévotion et je suis heureux qu'elle se répande."

En 1879 Léon XIII éleva l'église du Sanctuaire au rang de Basilique Mineure et autorisa le couronnement de la statue de N.-D. de La Salette. En 1888 il dit à un Missionnaire de N.-D. de La Salette qui lui demandait de bénir son crucifix: "Oh, de grand cœur! Nous bénissons La Salette, tout ce qui est de La Salette."

Pie X, dans une audience en 1903, prononça ces paroles encourageantes en bénissant le crucifix du Très Révérend Père Supérieur Général de la Congrégation: "Afin de vous aider à bien supporter toutes vos croix actuelles."

En 1916, Benoît XV disait combien cette chère dévotion de la divine Réconciliatrice lui paraissait légitime et bienfaisante.

Pie XI aussi se montra favorable et surtout très prodigue envers la dévotion à N.-D. de La Salette. En 1933 il augmenta de beaucoup les indulgences du "Souvenez-vous" et de l'"Invocation." En 1934 il proclama N.-D. de La Salette patronne spéciale de la Congrégation et en fixa la fête au 19 septembre.

Enfin, les nombreuses indulgences que Notre Saint-Père le Pape, Pie XII, vient d'accorder à l'occasion du centenaire de l'Apparition sont une preuve non-équivoque de son attachement à La Salette. Le Saint-Père répondait aussi récemment à une lettre du T. R. P. Général de l'Institut: "Notre dévotion envers la Très Sainte Vierge, au Cœur Immaculé de laquelle Nous avons consacré l'Eglise et le monde, ne peut que se dilater devant les douces perspectives que votre lettre nous laisse entrevoir du prochain Centenaire de l'Apparition de Notre-Dame de La Salette . . . C'est bien volontiers que Nous adressons à cet égard Nos vœux et Nos encouragements paternels aux chers Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, dans la douce confiance que la Très Sainte Vierge voudra en retour leur obtenir, pour la fécondité de leur multiple ministère et jusque sur leurs champs d'apostolat les plus durs et les plus lointains, une grande abon-

Pendant le récit de l'Apparition

ciance de grâces et de consolation . . . Nul doute, non plus, que la célébration de ce Centenaire ne contribue fort à propos, par un regain de ferveur spirituelle, au relèvement d'un monde encore si bouleversé par les suites de la guerre . . . Aussi est-ce de tout cœur que Nous souhaitons un complet et surnaturel succès à ces solennités jubilaires, et que Nous vous envoyons, ainsi qu'à vos chers fils, comme à tous ceux qui y collaboreront par leurs prières, leurs œuvres et leurs générosités, en gage des meilleures récompenses célestes, la Bénédiction Apostolique."

La Vierge pleure encore . . .

L'apparition de Marie à La Salette, en 1846, était nécessaire pour combattre le mal effroyable de ce temps-là. Un esprit d'indépendance, de révolte et d'indifférence religieuse soufflait sur le monde entier. La profanation du dimanche, le blasphème, l'oubli de la prière et de l'abstinence étaient des péchés à la mode. Des doctrines nouvelles et impies minaient sournoisement les principes de vie chrétienne et catholique. Le matérialisme et un nouveau-paganisme ébranlaient la société jusque dans ses fondements.

Une situation si lamentable exigeait un redressement immédiat. Dans son grand amour pour son peuple, Marie vint à La Salette. Par ses menaces de malheurs, par ses promesses de récompenses et par ses larmes maternelles, Elle rappela ses enfants au devoir. Mais le monde de 1846 n'écouta pas la Mère de Dieu. Il refusa de voir tout ce qu'il y avait de grâce et de salut dans le message de la Vierge en pleurs. Mais l'histoire a déjà prouvé combien cher le monde a payé pour être resté sourd aux avertissements de Marie et pour avoir refusé de se soumettre à Dieu et de se réconcilier avec l'Eglise.

Il semble que rien ne peut nous effrayer et nous convertir si ce n'est le châtiment de Dieu! Et même alors, combien sérieuse et durable est notre conversion? Cent ans se sont écoulés depuis que la Sainte Vierge est venue pleurer à La Salette. Cent ans, ce n'est rien au regard de Dieu . . . surtout quand on sait que les péchés de 1846 sont encore les péchés de 1946! Aujourd'hui, plus que jamais, on manque pour un rien à la messe du dimanche, on travaille le dimanche sans nécessité, on blasphème sans peur le nom de Dieu, on se moque de la prière, on oublie commodément les lois du jeûne et de l'abstinence, en un mot, on refuse sans inquiétude de se soumettre à Dieu et à son Eglise . . .

Le salut par la prière

Si la Sainte Vierge apparaissait aujourd'hui pour nous reprocher nos péchés, n'est-il pas vrai qu'Elle pourrait nous répéter, mot à mot, son Message de 1846? N'est-il pas vrai que Marie pleurerait encore amèrement sur nous, à cause de nos péchés? N'est-il pas vrai aussi que les Curés de nos paroisses ont bien raison, en constatant la diminution de la foi dans le âmes, de répéter après le pieux Curé de La Salette: "Qu'allons-nous devenir?"

Tout cela doit nous faire réfléchir . . . Si les reproches et les larmes de Marie à La Salette sont en vain pour nous, des grands malheurs nous attendent et pour cette vie et pour l'éternité! Le bonheur actuel et le salut éternel dépendent de notre soumission à Dieu et de notre amour pour la Sainte Vierge. Ces grâces nous seront accordées si nous les demandons avec confiance dans la prière. La prière! voilà le remède à tous nos maux. Si le flot du mal a pris partout des proportions si effrayantes, c'est parce que le niveau de la prière a tant baissé! C'est parce que les enfants sont élevés sans la prière! C'est parce que dans les foyers, on ne s'agenouille plus devant le crucifix de famille pour y prier le Père qui est aux cieux! C'est la prière de Marie qui retient le bras appesanti de Jésus; c'est notre prière fervente qui nous conservera la bienveillance de Marie.

Faites-le passer

Ces quelques pages vous ont fait connaître Notre-Dame de La Salette. Puissent-elles aussi vous faire aimer cette Vierge en pleurs et vous persuader à la prier avec amour et confiance.

Quelle douce joie serait la nôtre, pendant cette Année Jubilaire, de gravir la Montagne de La Salette pour baiser avec amour cette terre bénie, pour goûter, presque sensiblement, sur

les lieux de l'Apparition, la présence de Marie. Mais l'amour ne connaît pas de distance . . . Rien ne nous empêche alors de porter "La Salette" dans nos cœurs, de prier avec ferveur Celle qui pleure, de sécher ses larmes par une vie plus chrétienne, de devenir l'apôtre du Message de la Vierge, de réaliser autour de nous la dernière recommandation de Notre Dame: "Eh bien! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple!"

René R. Sauvé, M.S.

Notre vive gratitude aux Missionnaires de N.-D. de La Salette de France à qui nous sommes beaucoup redevables de cette brochure.

Souvenez-vous de N.-D. de La Salette

Souvenez-vous, ô Notre-Dame de La Salette, véritable Mère de douleurs, des larmes que vous avez versées pour moi sur le Calvaire; souvenez-vous aussi de la peine que vous prenez toujours pour moi, afin de me soustraire à la justice de Dieu; et voyez si, après avoir tant fait pour votre enfant, vous pouvez maintenant l'abandonner. Ranimé par cette consolante pensée, je viens me jeter à vos pieds, malgré mes infidélités et mes ingratitudes. Ne repoussez pas ma prière, ô Vierge Réconciliatrice, mais convertissez-moi, faites-moi la grâce d'aimer Jésus par-dessus tout, et de vous consoler vous-même par une vie sainte pour que je puisse un jour vous voir au Ciel. Ainsi soit-il.

(500 jours d'indulgence, Pie XI)

"Celle Qui Pleure"

Pour connaître et aimer Notre-Dame de La Salette . . .

Pour "faire passer" son Message autour de vous . . .

Pour aider aux oeuvres de ses Missionnaires.. . .

ABONNEZ-VOUS

à

"CELLE QUI PLEURE"

et

faites abonner vos parents et amis !

"Celle Qui Pleure" est une revue mensuelle qui intéresse toute la famille par la piété de ses articles, par la variété de ses sujets et par la beauté de sa photographie !

Abonnement annuel: $1.00

Adresse:

Celle Qui Pleure
La Salette
Attleboro, Mass.

Adresses Pour Renseignements Divers

LA SALETTE,
ENFIELD, N. H.

Archiconfrérie de N.-D. de La Salette
Bureau des Missions
Camp Pie XI pour garçons
Cartes de Noël
Eau de La Salette
Petit Séminaire

LA SALETTE
ATTLEBORO, MASS.

Abonnement à "Celle Qui Pleure"
Bureau des Missions
Cartes de Pâques
Cartes pour diverses circonstances
Conférence avec film sur les oeuvres salettines
Grand Séminaire
Objets de piété, neuvaines, etc. . . .
Offrandes pour le Sanctuaire

LA SALETTE
E. BREWSTER, MASS.

Frères Coadjuteurs
Noviciat

EUNTES ERGO DOCETE OMNES GENTES
JOHN HOGA